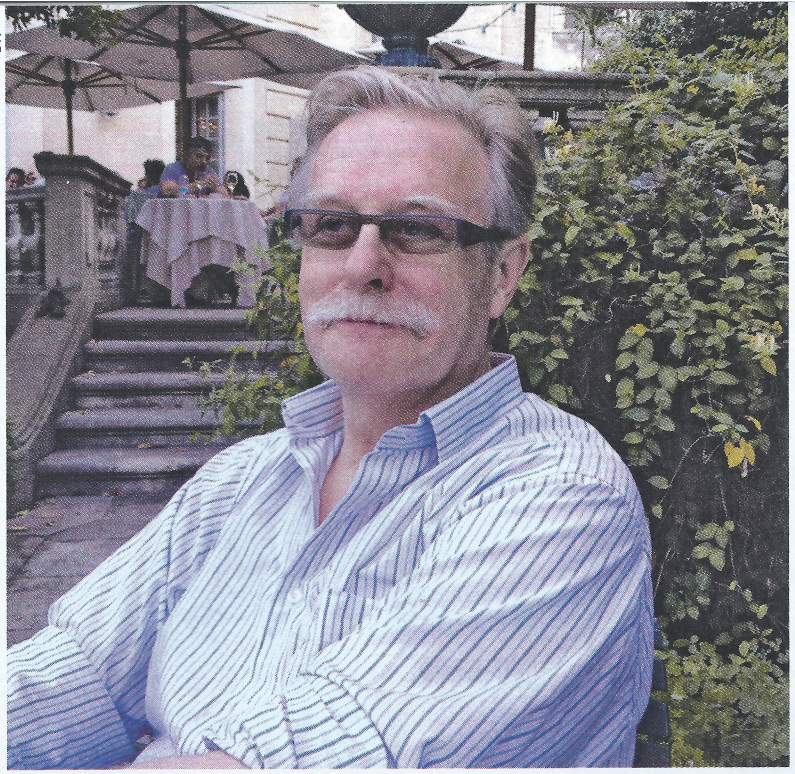
DR

DOMINIQUE BARBIER
PSYCHIATRE, EXPERT EN CRIMINOLOGIE

> École universitaire lyonnaise de psychiatrie ; Premier prix des Confrontations psychiatriques pour sa thèse « Essai sur le don quichottisme en psychiatrie », en 1981.
> Ancien chef de pôle des hôpitaux psychiatriques (de 2007 à 2011) et expert pénal près la cour d'appel de Nîmes.
> Expert en médecine légale et criminologie et, depuis 2012, psychanalyste installé en libéral, spécialisé dans les soins aux victimes des pervers narcissiques, la psychopathologie du travail, le syndrome de stress post-traumatique, les troubles de l'humeur et de l'anxiété.

Utilisation impropre d'un terme psychiatrique ou dérive symptomatique sociétale ?

D.B. : Les personnalités perverses narcissiques ont toujours existé. Bien sûr, il existe des degrés chez les PN. Pour certains spécialistes, Hitler, Mao Zedong, Staline, qui ont organisé froidement l'assassinat de plusieurs personnes avec une absence totale de culpabilité, seraient des PN. Mais il faut nuancer cette affirmation car, à l'extrême, les pervers sont plutôt capables d'inciter leur proie au suicide « réussi ». C'est le crime parfait. Leur organisation psychique est basée sur un système infaillible car ils ne connaissent pas l'échec !
Aujourd'hui, il n'existe pas d'étude épidémiologique rétrospective ou prospective probante, puisqu'il s'agit d'un concept récent et d'un repérage progressif. Mais l'activité de victimologue atteste d'une modification profonde du lien social qui se met en place. Nous croisons effectivement de plus en plus de PN. Ce n'est ni un phénomène de mode ni une illusion de l'esprit. C'est dû à la concordance et à la conjonction de trois facteurs. D'abord, un maternage excessif, à l'origine de l'« enfant-roi », qui deviendra le futur tyran de demain. Précisons qu'un maternage défaillant revient souvent au même, puisque l'enfant compense le vide affectif par une recherche insatiable du plaisir au travers des personnes ou des objets. En réglant ainsi ses comptes, il devient un tyran.
L'absence ou la disqualification de la fonction paternelle en est le deuxième facteur. Nous assistons à l'émergence des « papas-poules » ou « papas-potes », qui ne mettent plus fin à la symbiose s'opérant instinctivement entre la mère et l'enfant. L'enfant reste dans une relation de corporéité, d'immédiateté et croit être tout pour sa mère. La fonction incontournable du père de « décoller l'enfant de la mère », lui signifiant ainsi qu'il n'est pas tout, n'est plus assurée. Or, l'intégration de la matrice de l'altérité, qui passe par le père, est à l'origine de l'acceptation de l'Autre, de l'empathie, de la règle morale et de l'interdit. La relation de la mère à l'enfant est de toujours vouloir donner une solution immédiate à tous ses problèmes. Dans cette évolution, le réel, la frustration, l'acceptation et la représentation du manque, qui passent par le père, ont été laissés de côté. Le symbolique, la mise à distance par rapport à l'objet, ont de moins en moins d'importance. Le patriarcat, par la culpabilité qu'il engendrait fortement, était à l'origine des pathologies dites névrotiques. Peu à peu, les névroses ont laissé la place aux pathologies de l'addiction comme l'alternance anorexie-boulimie, les toxicomanies et toutes les pathologies liées à la prédominance de la mère et à la « mort » progressive du père…
Le troisième facteur qui encourage insidieusement les deux premiers est la société de consommation. Avec la pression économique et la marchandisation de l'existence, la question de l'être est évacuée au profit de l'avoir. La naissance, la mort, la maladie, les deuils, la castration, sont évités ou déniés… Rares sont ceux qui se posent encore des questions métaphysiques et ontologiques sur le sens de l'existence. À l'instar de l'expression courante « profites-en bien », nous sommes intoxiqués par le modèle du marché. Les grands paramètres témoins du développement de nos sociétés comme le PIB ne s'appuient que sur les flux financiers et la consommation de biens et non sur la « valeur humaine ajoutée ».

L'I. M. : Peut-on envisager une évolution positive ?

D.B. : Les psychanalystes considèrent que trois générations seraient nécessaires pour que les choses évoluent, au cours desquelles les mères joueraient leur rôle tout en redonnant sa fonction au père. Cette évolution permettrait de se poser la question de la décroissance et de la déflation : ne faut-il pas diminuer « les avoirs » avant l'explosion du système ? Une critique du système marchand pour plus d'humanité n'est-elle pas nécessaire ? Qu'allons-nous faire de la citoyenneté ? Quel monde allons-nous laisser à nos enfants et quels enfants allons-nous laisser à notre monde ? Une analyse et une réflexion globales semblent inévitables. Notre société a glissé de la névrose ordinaire vers la perversité ordinaire qui deviendra narcissique. Si rien n'est fait, les générations suivantes risquent d'évoluer encore plus loin vers une sorte de psychose ordinaire.

PROPOS RECUEILLIS PAR CAROLE IVALDI

BIBLIOGRAPHIE

> « La Fabrique de l'homme pervers », Éd. Odile Jacob, Paris, 2013.
> « La Dépression », Éd. Odile Jacob, Paris, 2003.
> « La Dangerosité alcoolique », Presses universitaires de France, 1998 (épuisé).
> « Guide de l'intervention en santé mentale », Dunod, Paris, 1993, (épuisé).
> « La Dangerosité, approche pénale et psychiatrique », Éd. Privat,Toulouse, 1991 (épuisé).
> « Don Quichottisme et psychiatrie », Éd. Privat, Toulouse, 1987 (épuisé).